3me Année. — 1842. — N° 138.

Journal de La Haye.

— Pendant la semaine finissant le 2 juin, il a été [illegible] port de Londres, la quantité de métaux précieux [illegible]

Argent monnayé . . Hambourg. 122,000

Id. . . Madrid et Calcutta. . 25,000

— La Chambre des Communes a dans sa séance du 6 juin [illegible] occupée de deux projets de loi tout les collèges électoraux [illegible] tions. Le célèbre [illegible] pour une nouvelle élection [illegible] sion d'enquête. Quand [illegible] ligne, M. Addeley a proposé que la Chambre rendît un vote [illegible] une nouvelle élection, M. Hume a demandé l'ajournement [illegible] jusqu'à la réception d'un rapport ultérieur sur cette affaire. Cette proposition a été rejetée par 183 voix contre 97.

— Dans les séances du 6 et du 9 juin, la Chambre des Communes a continué, en comité, l'examen du bill relatif au nouveau tarif. M. Goulburn a proposé que les droits sur le bois de construction fussent réduits de 10 *p.* %, ce qui a été adopté.

— Le *Journal de Luxembourg*, du 8 juin, qui nous est arrivé ce matin, publie des détails pleins d'intérêt sur le brillant accueil fait à Sa Majesté à son entrée à Luxembourg, et à l'ouverture de la première session des Etats du grand-duché. (*Voir aux nouvelles du Grand-Duché de Luxembourg.*)

— Le 3 de ce mois, on a signalé à la hauteur d'Egmond la frégate royale *de Ryn* qui, comme on le sait, est commandée par S. A. R. le prince Henri des Pays-Bas et fait voile pour St.-Pétersbourg, ramenant des Grisons, lors de la clôture de la session extraordinaire des Chambres législatives de la part du gouvernement, le Dr. Domeny, reconduisant des renseignements en Suisse, lors de la mission extraordinaire de la part du gouvernement.

Nous avons donné, hier, le résumé de la séance du 3 de la Seconde Chambre des Etats Généraux; nous ajouterons que dans cette même séance, le président a informé l'assemblée que M. [illegible] a fait connaître, dans un des comités généraux, qu'il avait retiré sa proposition concernant les réclamations de nos armateurs de la grande pêche, la déclaration déposée à cet effet par M. [illegible] est de la teneur suivante :

« Ayant eu connaissance de plusieurs objections formulées par plusieurs honorables collègues au sujet de ma proposition concernant l'ouverture de négociations avec le gouvernement de la Belgique dans l'intérêt de nos grandes pêches, et ne reculant devant aucun sacrifice pour maintenir l'harmonie parmi nous, je déclare, par la présente, que je retire ma susdite proposition avec l'adresse au roi y jointe, je me borne à exprimer l'espoir que le gouvernement de la Belgique, sans apprécier sans cette intervention, le tort qu'il fait à ses propres administrés par de pareilles prohibitives et que, même dans le cas où ce gouvernement persisterait dans ce malheureux système, nous ne serons pas, de notre côté, portés à provoquer des mesures de représailles.

» La Haye, le 31 mai 1842.

Signé, » FRETS. »

— Voici ce que le *Dagblad van 's Gravenhage* annonce au sujet de la collecte faite en cette résidence au profit des incendiés de Hambourg :

« La collecte à domicile, faite, avant-hier, en cette résidence au profit des incendiés de Hambourg, a produit la somme considérable de 7251 fl. 76 1/2 cents, y compris 80 fl. 80 c. recueillis à Scheveningue. Le collége des bourgmestre et échevins a en outre reçu pour la même destination

» De MM. Hoeufft et Berg une somme de 1200 fl. 75 c. produit d'une représentation donnée, le 25 mai dernier, au théâtre Royal-Hollandais ;

» De M. Van Staden, éditeur du *Dagblad*, une somme de 240 fl. 75 c. en argent et un ducat, qui ont été remis entre les mains de la direction de cette feuille, pour les incendiés de Hambourg. »

— Une collecte, faite le 4 de ce mois dans l'île d'Urk, a donné la somme de 70 fl. 06 c.

— Un de nos journaux, la gazette de Gorcum, fait remarquer que les employés de la douane belge rangent parmi le poisson de mer, l'esturgeon qu'on importe des Pays-Bas et qu'il est frappé ainsi du double du droit d'entrée pour le poisson de rivière. L'esturgeon est sans contredit un poisson de rivière qui se prend devant Gorcum et ailleurs, soit dans les seines pour le saumon, soit dans des filets arrangés spécialement pour la pêche de ce premier poisson. Dans la saison de cette pêche, il y a toujours en rivière, à la hauteur de Gorcum, un bateau belge qui tâche de transporter les esturgeons, frais et vivans, en Belgique où l'on en fait grand cas. D'ailleurs, ajoute la feuille, il est incontestable que l'esturgeon se pêche dans les rivières et jamais dans la mer. Nous pensons qu'on ne l'ignore pas en Belgique et qu'il suffira d'avoir signalé cette application erronnée du tarif par la douane belge pour la faire cesser.

Le dernier numéro du *Lynceus* contient un long article sur *les peines disciplinaires à bord des bâtimens*; il est signé des initiales E. Z., mais sous cet anonyme nous avons reconnu sans peine le cachet d'un des bons officiers supérieurs de notre marine royale. Cet article a pour but, maintenant que la presse périodique et même nos jurisconsultes s'occupent de notre prochaine législation militaire, de démontrer la nécessité de conserver à bord des bâtimens la peine de la dague ou des coups de garcettes.

L'auteur pose d'abord, en fait, une peine comme elle est appliquée aujourd'hui chez nous, est la moins dure, la moins inhumaine de toutes celles qu'on pourrait introduire. Il a horreur du supplice des verges et il est loin d'être partisan de ces peines de notre code maritime du moyen âge, telles que la grande cale la cale sèche et les ceps ou les boîtes fortes; mais cependant, quelque étrange que cela puisse paraître, il tient à la conservation de la peine de la dague pour les fautes disciplinaires à bord des vaisseaux de guerre.

Cette peine, continue l'auteur dans le développement de son opinion n'est pas aussi fréquemment appliquée qu'on le pense, surtout à bord d'un bâtiment qui est en service depuis quelque temps. Malheureusement sous ce rapport, la marine n'est pas en bonne odeur dans l'opinion publique. On se figure un officier de marine toujours barde de garcettes et prêt à en faire une large distribution. Mais c'est là un de ces mille et un contes qu'on débite, sur la vie des hommes de mer. Il est défendu aux officiers de faire donner la dague de leur autorité privée et il s'ensuit aussi que l'application de cette peine est peu fréquente. Pourquoi, la prison, les fers, et les actions disciplinaires seraient-ils moins honteux que la dague? Parce que c'est plutôt une peine morale qu'une punition corporelle? Qu'on ne le croie pas. Du moins, ce n'est pas l'avis du matelot qui ne voit rien d'infamant dans les quelques coups de garcettes qu'on ne lui compte d'ailleurs qu'à bonne enseigne et auxquels ses camarades de gamelle ne font pas plus d'attention que lui-même, lorsque la chose est passée.

Mais, dira-t-on, on parvient bien à faire observer la discipline dans les armées de terre, sans la peine du bâton, pourquoi n'en serait-il pas de même dans la marine? Il y a ici une différence marquée entre l'organisation de ces deux services: Notre armée est en partie formée de jeunes conscrits qui, après quelques [illegible] à l'obéissance aux rigueurs de la discipline, rentrent dans la vie civile, tandis que la marine, reçoit une tout autre organisation; elle se compose d'un grand nombre d'éléments hétérogènes; il y a des hommes de toutes les nations et il faut bien le dire, l'étranger ne nous fournit pas toujours l'élite de ses populations. On sait que nos bâtimens de guerre, dès qu'ils sont mis en service, sont pourvus d'un équipage qui est rarement porté au complet pendant les premiers six mois; ils appareillent, la plupart du temps, avec la moitié du nombre des matelots de 1re classe portés aux rôles et l'on connaît la pénurie de bons sous-officiers qui éprouve notre marine. On peut donc se figurer toute la peine qu'on a à former de cette masse brute un tout homogène rompu à la manœuvre et à la discipline. Cependant, voyez ces mêmes bâtimens, après quelques mois de service, vous y remarquerez un ordre admirable, le contentement des équipages qui, rassemblés par une belle soirée sur l'avant, font retentir l'air et la mer de leurs joyeux refrains. La dague a peut être joué son rôle afin d'arriver à ce résultat d'ensemble? c'est vrai, mais bien rarement par exception et sur quelques-uns seulement; et plus d'un bon matelot vous dira qu'il n'a jamais senti l'atteinte d'une garcette.

Ensuite, l'auteur, comparant la rigidité de la discipline pendant le service et la liberté dont on jouit après, dans l'armée de terre et dans la marine, et il démontre que celle-ci est plus forte à bord, la deuxième est encore une espèce d'esclavage à terre. Il part de là pour prouver que le matelot a davantage le sentiment de sa dignité d'homme que le soldat et que les coups de garcettes qu'il a sentis ou qu'il a vu distribuer ne lui ôte pas cette noble émulation dont il est animé. On objectera, peut-être, tout en admettant l'efficacité de la garcette, qu'il serait à désirer qu'on pût s'en passer. Rien de plus vrai, mais malheureusement, il y a parfois impossibilité, car, il doit y avoir un motif pour lequel le même officier de marine applique plus souvent la peine de la dague sur un brick que sur un frégate ou à bord d'un vaisseau; on trouve cette cause dans la nature différente du service de ces bâtimens, dans la faiblesse ou dans la force de l'équipage et enfin dans l'occasion ou la possibilité d'appliquer d'autres peines. Un ou deux exemples suffiront pour le démontrer : Il y a de la besogne dans les agrès, il faut du monde aux huniers; l'ordre est que chacun soit armé de son couteau et de son épissoir attachés au cou par un solide bout de fil de carret. *Ohé! les huniers! attention aux épissoirs!* ne cesse de leur crier l'officier de quart, à qui le premier officier du bord dira peut-être : *Ajoutez-y, Monsieur, qu'ils auront gagné leur douzaine, s'ils font les badauds; qu'un jouet comme celui-là tombe sur la tête de quelqu'un, c'est un homme mort!* Tout va bien pendant une demi-heure, mais un maladroit laisse échapper, enfin, un épissoir qui s'enfonce d'un pouce dans le plancher du pont. Le délinquant descend et quand l'officier lui fait signe d'approcher, il commence par dire piteusement : *O Monsieur, il n'y a vraiment pas de ma faute,* « *C'est possible* » réplique l'officier « *mais si ton épissoir avait été attaché, il ne serait pas tombé. Quartier-maître! compte lui sa douzaine.* Le patient fait un peu la grimace, mais une minute après, il est de nouveau tout haut à son poste et, de toute la semaine, rien ne tombe plus des huniers. Est-ce acheter trop cher la sureté du pont?

On apprend pendant six mois aux nouveaux matelots à mettre des ris; ils commencent à s'y entendre; enfin, on appareille et l'occasion ne tarde pas à se présenter de pratiquer les leçons reçues, mais cette fois, il y a du danger à la moindre maladresse et l'officier, attentif, surveille avec la plus grande attention chaque détail de la manœuvre. « *Ohé! la garcette!* » crie l'officier de quart, mais son ordre ne s'exécutant pas assez vite, il le répète avec force. « *A la bonne heure!* » répond-on machinalement d'en haut et la manœuvre continue à manquer. « *Ah! la garcette n'est pas lâche à larguer, la nuit va faire, il est trop tard, la brise fraîchit, la voile fuse, il faut plusieurs heures à l'équipage pour réparer l'avarie et établir une nouvelle voile. Alors, certainement, quand le délinquant met le pied sur le pont, on lui compte sa douzaine, quelquefois même davantage; mais cette rétribution ne dure que cinq minutes et, un quart d'heure après, il n'y paraît plus, le hunier est à son poste, joyeux comme auparavant, et il ne néglige plus de garcette.*

A bord d'un navire de quelque tonnage, il y a toujours plusieurs matelots sur les hunes d'où il faut manœuvrer quelques voiles et cordages. La nuit vient, il vente frais et l'on marche toutes voiles dehors. « *Ohé! des huniers, attention, cette nuit!* » crie l'officier de quart. Ceux qui sont en haut savent aussi bien que leur officier que la moindre négligence de leur part peut entraîner le bris d'une vergue, mais néanmoins ils se laissent vaincre par le sommeil. Si l'officier s'en aperçoit, il est plus que probable que le dormeur devra faire connaissance avec un bout de corde. Tels sont à-peu-près les cas pour lesquels on emploie la terrible garcette.

Ne pourrait-on pas punir ces négligences par des exercices et par de longues factions disciplinaires ou par la prison? Nous

FEUILLETON.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉCONOMIE POLITIQUE

ET SUR L'ÉCOLE DES ÉCONOMISTES ANGLAIS.

Dans toutes les sciences, à de certains intervalles, quelques grandes époques fixent leur destinée et décident de leur avenir; ce sont celles où se manifestent le petit nombre d'idées qui leur servent de principes. Rarement ces idées sont le produit d'une seule intelligence, elles s'élaborent par le travail d'une génération tout entière, puis vient un homme qui les recueille, se les approprie en leur imprimant son cachet, les formule en termes clairs et concis; alors elles acquièrent l'autorité de doctrines, et l'interprète heureux de la pensée de son siècle est décoré du nom d'homme de génie.

L'idée primitive ainsi acceptée, la foule des écrivains s'en empare, la retourne sous toutes ses faces, en fait les applications les plus variées: elle alors se transforme en système.

Quelque juste qu'elle soit, l'idée primitive court grand risque de voir la vérité originelle s'altérer dans le cours de ces transformations successives; la disciple aspire à dépasser le maître, et bien souvent le défigure. De là tant de systèmes faux. Un système faux n'est souvent qu'une idée juste en soi, mais faussée, tourmentée, exagérée dans ses développemens. C'est ce qui est advenu en économie politique.

Les esprits qui les premiers étudièrent la formation de la richesse sociale furent frappés du rôle important que jouent dans le monde les masses d'or et d'argent. Cette observation était vraie; les métaux précieux employés comme agent de circulation forment une des plus hautes et plus brillantes expressions de la richesse, mais ils ne forment pas seuls toute richesse, et il n'est pas exact de prétendre que tout le commerce d'un peuple doive tendre à attirer dans son sein le plus d'argent possible.

Cette doctrine, désignée sous le nom de système mercantile, a cependant régné pendant quelque temps sans partage, et formé durant près d'un siècle la base de la législation douanière de toute l'Europe.

Frappés de son évidente fausseté, quelques esprits éclairés cherchèrent ailleurs le principe de la richesse. A leurs yeux l'argent n'en fut plus que le signe, et la terre leur apparut comme le grand producteur de tout ce qui concourt à satisfaire les besoins de la vie. Cette idée simple et féconde était d'une incontestable vérité, les économistes qui s'en emparèrent la faussèrent, exagérant à plaisir qu'il ne peut y avoir de valeur créée que par le sol, que dès-lors tout impôt devait se réduire à une taxe unique assise sur la propriété territoriale, et que toute restriction douanière devait disparaître devant cet axiome devenu fameux: *Laissez faire, laissez passer.* Discrédité par les exagérations de ses adeptes, le système agricole n'eut qu'une courte durée.

Quelque immense en effet que soit le pouvoir producteur de la terre, sa puissance demeurerait stérile sans le travail de l'homme qui la féconde et la dirige. Pénétré de cette pensée, Adam Smith s'écria le premier: La richesse, c'est le travail! Ce mot recelait toute une doctrine nouvelle (1); c'était le système industriel substitué au système agricole. D'après Smith, le travail annuel d'une nation est ce qui fournit à toute sa consommation, le travail est la mesure de toute valeur, une chose ne vaut que la quantité de travail qu'elle peut acheter.

Mais, Adam Smith, et c'est là sa gloire, ne se montra pas exclusif; en plaçant le travail au faîte de son système, en le proclamant la richesse par excellence, il fit une large part à la terre et à tous les produits accumulés qu'il désigne sous le nom de capitaux.

Aussi l'école anglaise, que le proclame son maître avec orgueil, n'est-elle plus sortie du cercle que le génie de ce grand homme a tracé. Ricardo, le plus profond de ses disciples, a rectifié quelques-unes de ses théories, complété quelques-unes de ses démonstrations. Malthus a donné à la question de la population de magnifiques développemens, mais aucun encore n'a eu de votre franchir la limite posée par Adam Smith.

(1) Le système d'Adam Smith est résumé tout entier dans la première phrase de son livre *De la Richesse des nations*. Son ouvrage n'est que le développement de ces premiers mots: *The annual labour of every nation is the fund which originally supplies it with all the necessaries and conveniences of life which it annually consumes and which consists always either in the immediate produce of that labour, or in what is purchased with that produce from other nations.*

L'école française, que sa théorie du système agricole vait un moment placée à la tête de la science, éprise de la justice et de la nouveauté des idées d'Adam Smith, s'est pendant quelque temps mise à la suite de ses disciples. M. Say, dont le nom obtenait au commencement du siècle une certaine popularité, n'a d'autre mérite que de s'être fait l'élégant et lucide propagateur.

Cette doctrine d'emprunt ne pouvait suffire au mouvement intellectuel qui depuis vingt ans agite en France tous les esprits, les systèmes les plus divers et les plus hardis ont tour à tour été proposés.

Les uns reprochant à l'école anglaise ses tendances matérialistes, ont voulu fonder une économie politique toute morale et toute chrétienne, comme ils le disent eux-mêmes. D'après eux, l'économie politique n'est pas la science de la richesse; la science de la richesse, c'est la *chrématistique*, doctrine étroite, égoïste, dégradante pour l'humanité. L'homme politique dans la plus noble acception du mot, c'est la science du bonheur et du perfectionnement de l'homme, tout ce qui tend à éclairer son intelligence, à élever ses sentimens, à stimuler son activité, est de son domaine; la charité et la philanthropie sont un de ses élémens. Substituer les règles de la morale et les conseils de la religion à l'analyse du procédé de la production de la richesse, est une entreprise inspirée sans doute par d'honorables intentions, mais ce n'est pas la faire avancer la science, c'est la déplacer.

D'autres, suivant une route opposée, veulent refondre la société avec elle le monde d'un seul jet. Faits accomplis, données historiques, doctrines acceptées, rien ne les gêne, ils veulent reprendre la société à sa base et faire de la société soit une grande fabrique soit une immense compagnie industrielle. Leurs [illegible] avoir l'utilité d'une critique audacieuse [illegible] qu'elles obtiennent jamais aucune autorité [illegible]

L'Allemagne, venue [illegible] quelques auteurs dont les écrits, pour n'être pas [illegible] sombre fait école. L'Italie a produit des recherches intéressantes sur quelques parties de la science, il manque à toutes [illegible] pensé comme qui les ennisse en faisceau; [illegible] le morcellement de territoire tend à [illegible]

En Angleterre, c'est tout [illegible] les doctrines anglaises présentent toujours, quelque chose, du [illegible] on dirait presque d'insulaires de plus, il [illegible] anglaises à toutes [illegible] certaine tendance pratique qui les retient terre à terre et nuit à leur [illegible] développement. C'est ce qui est advenu pour l'économie politique; l'Angle-

demandera-t-on peut-être. Mais nous répondrons à cette question par une autre : combien de temps ces punitions doivent-elles durer ? quatre heures ? deux heures ? une heure ? Si l'imprudent est d'un naturel paresseux, il ne demandera pas mieux que d'être enfermé ou en faction. Et si l'on a recours à l'exercice disciplinaire, on exaspère le matelot qui a horreur du fusil et de tout ce qui ressemble à l'exercice du soldat. De toutes manières, en le punissant ainsi, on punira celui qui doit prendre sa place à la manœuvre, et l'on entretiendra dans le matelot qui aura le temps de nourrir sa rancune, les mauvaises passions dans l'isolement, sur mer où le remède arrive rarement, faisant faire un exercice odieux qui l'expose aux brocards de ses camarades. Il vaut donc mieux avoir recours à la traditionnelle, à l'inévitable garcette. D'ailleurs, on remplacera peut-être difficilement l'homme qui aura laissé tomber son épissoir comme celui qui n'aura pas défait une garcette rebelle, et l'on compromettra encore davantage la sûreté du bord. Tous ces inconvéniens sont plus sensibles à bord d'un brick ou d'un petit bâtiment où l'espace est très-ménagé et ne permet aucune de ces punitions dont il vient d'être parlé.

Quant à la peine, pour ainsi dire capitale, *de faire courir la bouline*, on ne l'applique que très-rarement et dans aucun cas à la légère ; il faut plus qu'une négligence, qu'une infraction, il faut un délit bien grave, un crime. D'ailleurs, la plus forte peine de ce genre que puisse prononcer un commandant ne distrait le patient de la besogne qu'il a à bord que tout au plus pendant une heure. L'auteur de l'article entre ensuite à ce sujet dans les mêmes détails qu'il a donnés pour justifier les coups de garcettes, et il se résume en se prononçant vivement pour la conservation des deux peines de la bouline et de la dague, aussi long-temps qu'il ne sera pas prouvé qu'on peut les remplacer efficacement par d'autres peines qui, il le répète, ne seront jamais dans les habitudes de la vie du marin.

Nous voyons avec plaisir que le *Journal du Limbourg* s'est empressé de rectifier dans son n° du 8 la nouvelle qu'il avait donnée sans renseignemens certains sur l'espèce d'échauffourée arrivée dernièrement à Rotterdam.

S. M. le roi de Bavière a adressé de Rome, le 27 mai, au secrétaire de son cabinet, un rescrit qui l'autorise à prendre sur sa cassette particulière 15,000 florins, au profit des incendiés de Hambourg.

— On mande de Hambourg, le 4 juin, que S. A. le prince Pierre d'Oldenbourg, à St.-Pétersbourg, a fait remettre la somme de 2,500 th en or, au comité de secours, nommé par le Sénat de Hambourg.

La même lettre annonce l'arrivée à Hambourg, du président de la police de Berlin, M. de Puttkammer, et de l'architecte de la ville, M. Langerhans, venant de Berlin.

— La maison de banque Mestrezat et Comp° à Turin, vient d'ouvrir, avec l'autorisation de S. M. le roi de Sardaigne, une souscription pour les incendiés de Hambourg.

La sécheresse obstinée qui règne depuis plusieurs mois, commence à inspirer de vives inquiétudes, dans plusieurs parties du nord de l'Europe. Voici ce qu'on mande à cet égard de Berlin, à la date du 2 juin :

« Les nouvelles sur les apparences de la récolte des céréales sont très-affligeantes : non seulement les contrées sablonneuses et sèches, mais aussi les contrées plus basses et fertiles ont tellement souffert de la sécheresse non interrompue, qu'on peut s'attendre avec assez de certitude à une disette. Nul doute que notre gouvernement n'adopte les mesures propres à mettre, autant que possible, le pays à l'abri des suites déplorables de cette calamité. »

On lit dans le *Journal du Hâvre*, 7 juin :

« Nous apprenons de Southampton que deux bateaux à vapeur anglais, dont les noms sont encore inconnus vont être armés en guerre dans ce port et chargés d'un matériel considérable d'artillerie et de munitions pour le compte du gouvernement mexicain. Ces bateaux, qui emporteront aussi des marins, sont destinés, dit-on, à poursuivre activement la guerre contre le Texas. »

Cette nouvelle, dit le *Constitutionnel*, coïncide avec celle du prêt de soixante-quinze millions de francs accordé par l'Angleterre au Mexique.

— Le *Diario di Roma* annonce que le Saint-Père voulant faire revivre la splendeur de l'ancien ordre de Constantin, fondé par le pape Sylvestre, a décrété que cet ordre servira à récompenser le mérite scientifique et littéraire. Dans ce but il a nommé M. Raoul Rochette, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions à Paris, l'un des nouveaux chevaliers de l'ordre.

— Des lettres de la Nouvelle-Galles du Sud, en date du 21 novembre dernier, portent que le capitaine Ross, se préparait à commencer une nouvelle d'exploration au pôle sud. L'entreprise du célèbre navigateur le tiendra dans ces parages lointains jusqu'à la fin de 1841.

La *Gazette* annonce que M. le baron de Barante, nommé ambassadeur auprès de la cour de St.-Pétersbourg, est à la veille d'arriver en Angleterre, chargé d'une mission spéciale.

Des lettres de Tripoli, du 4 mai, adressées à la correspondance toulonnaise, annonce que la querelle entre les Anglais et le Pacha s'envenime de plus en plus. Les sujets britanniques ont signé une pétition portant que leurs propriétés et leurs personnes ne sont plus en sûreté.

Ce document a été expédié par le consul au gouverneur de Malte par un bateau à vapeur qui a quitté hier le port.

Abd-el-Helif, Dey du Fezzan, encouragé par le consul anglais, est entré de nouveau en campagne contre le Pacha. On dit qu'il marche contre Mesurata à la tête d'un corps d'armée considérable.

Le but que les Anglais poursuivent à Tripoli est multiple : obtenir l'abolition de l'esclavage et la destitution du Pacha, appuyer certaines créances que des négocians de Malte ont sur la régence : voilà les projets qu'ils avouent ; ils en ont sans doute un autre qu'ils s'efforcent de dérober à l'attention de l'Europe, mais qu'il n'est pas difficile de deviner.

Extérieur.

PRUSSE.

On lit dans la *Gazette de Cologne*, en date de Berlin, le 2 juin :

« Il y a quelque temps, la visite soudaine et inattendue que le conseiller de police M. Duncker a faite, sur l'ordre spécial de M. De Rochow, ministre de la police, des papiers du Dr. Th. Mugge, écrivain justement estimé, a produit dans notre ville une douloureuse sensation. M. Mugge, ayant la conscience de son innocence complète, a immédiatement porté plainte aux pieds du trône, mais S. M. a renvoyé l'affaire à M. De Rochow, et cet écrivain vient enfin de recevoir la réponse que l'examen de ses papiers n'avait rien fait découvrir qui pût motiver des poursuites contre lui. On lui a restitué en même temps deux ou trois manuscrits qu'avait saisis et emportés le conseiller de police, M. Duncker. »

ANGLETERRE.

Le 6 juin, S. M. la reine et le prince Albert, accompagnés de S. Exc. le comte Mensdorf, ont quitté Londres, dans une calèche à quatre chevaux, escortés d'un piquet de hussards, pour se rendre au château de Windsor. A son arrivée à Windsor, S. M. a été accueillie avec enthousiasme par les habitans. Le 7, S. M. avec toute sa cour s'est rendue aux courses d'Ascot.

S. M. et son auguste époux ont été accueillis, par l'immense foule qui couvrait la plaine, avec des témoignages du plus vif enthousiasme. S. M. n'a pu en ne peut plus sensible à ces marques d'affection de la part de son peuple, qui semblait prouver, par l'ardeur de ses acclamations, combien il abhorre des tentatives de régicide, comme celles dont s'est rendu coupable le misérable John Francis.

— Un conseil de cabinet a été tenu le 7 juin, au *Foreign-Office*. Sir Robert Peel, le duc de Wellington, et la plupart des ministres y ont assisté.

— Le mariage du marquis de Waterford avec l'honorable Louise Stuart, a dû être célébré le 8 juin, à la chapelle royale (*Whitehall*).

— La *Gazette de Londres* annonce que le très-honorable Otway O'Connor, comte de Desart et Thomas Gladstone, Esq., ont été nommés membres de la Chambre des Communes, pour le bourg d'Ipswich, en remplacement de MM. Rigby Wason, Esq. et George Rennie, Esq., dont l'élection a été déclarée non avenue.

— Les journaux annoncent la mort de lord Somerville, pair d'Ecosse, à l'âge de 58 ans. Il a pour successeur son frère l'honorable capitaine Kenelm Somerville.

— Pendant la semaine finissant le 2 juin, il a été exp... port de Londres, la quantité de métaux précieux que v...

Argent monnayé. . .	Hambourg.	122,000
Argent en barres. . .	Id.	28,5...
Id.	Madras et Calcutta. .	20,000

— La Chambre des Communes, dans sa séance du 6 juin, a de nouveau occupée de deux bourgs dont les collèges électo... sont prévenus de corruptions de corruption. L'affaire ... tive à Bellast a été ajournée. Le *writ* pour une nouvelle élec... ne devait prendre date que le 9, après le rapport d'une com... sion d'enquête. Quant à la seconde localité, Newcastle-sur-... Line, M. Adderley a proposé que la Chambre rendît un *writ* ... une nouvelle élection. M. Hume a demandé l'ajournement ... *writ* jusqu'à la réception d'un rapport ultérieur sur cette affa... Cette proposition a été rejetée par 143 voix contre 97.

— Dans les séances du 5 et du 6 juin, la Chambre des Co... munes a continué, en comité, l'examen du bill relatif au nou... au tarif. M. Roebuck a proposé que les droits sur le bois de c... truction étranger et colonial fussent mis sur le même ... Après quelque discussion cette proposition a été rejetée par ... voix contre 16. M. George Palmer a présenté un amendem... tendant à frapper à l'importation, chaque douzaine de sol... d'un droit de 1 livre sterling, au lieu de 12 sh. demandé ... le projet. Cet amendement n'a pas été adopté par la Cham... 148 voix se prononcent contre l'adoption et 36 pour. La s... du 6 s'est terminée d'une manière tumultueuse. M. Ferra... accusé le Dr. Bowring d'avoir agi avec beaucoup de partialité ... recueillant des renseignemens en Suisse, lors de sa mission ... merciale de la part du gouvernement. Le Dr. Bowring a ... poussé ces reproches avec indignation ; quoique sommé à ... ses reprises de fournir des preuves, M. Ferrand ne les a pas ... ministrées. Lord Howick et M. F. T. Baring adressent de vi... proches à M. Ferrand qui ne continue pas moins, avec ... bruit, ses attaques contre le Dr. Bowring. Lord Stanley cher... à calmer l'orage, en ramenant la Chambre à l'objet en di... sion. Il ne peut y parvenir. M. Brotherton demande l'ajour... ment. L'agitation est au comble. La proposition d'ajournem... est rejetée par 153 voix contre 35. M. Hume renouvelle la ... tion d'ajournement. Le tumulte continue. Lord Stanley ac... l'opposition de retarder les progrès de l'examen du tarif. ... esprits sont irrités. M. Hume persiste dans sa motion. Enfi... Chambre s'ajourne.

— Lord John Russell, dans la séance de la Chambre ... Communes du 6 juin, a demandé la permission de présenter ... bill ayant pour objet de mieux découvrir les corruptions qui ... pratiquent aux élections des membres du Parlement. Sir Rob... Peel s'est rallié à ce bill, qui améliorerait les dispositions ... celui adopté en 1834. Après quelques remarques de la part ... M. Hume, de M. Roebuck et de lord Sandon, la Chambre a ... à lord John Russell la permission de présenter son bill.

ESPAGNE.

La crise ministérielle était loin d'être terminée à Madrid ... 1er juin. Bien que l'opinion générale crût à la non possibilité ... la formation d'un cabinet sans le concours de MM. Olozaga, ... Cortina, ou de l'un d'eux au moins, il paraissait n'être pas ... tion de ces deux hommes d'état. On disait que le régent a... confié le soin de recomposer le cabinet au comte Almodovar ... au général Bétano. Gogorza il arrive naturellement en pare... occurence, les conjectures aboutissent à la *Puerta del Sol*, on p... déjà de la résistance que M. Gonzalez, à la tête d'une opposit... formidable, fera aux mesures de tout nouveau ministère.

D'autres versions vont jusqu'à parler de la restauration pro... ble du ministre Gonzalez. Rien n'est fait encore et nous croy... que la crise ministérielle pourrait bien occuper plusieurs jo... La coalition composée d'élémens hétérogènes n'offre pas au g... vernement toutes les facilités désirables pour réorganiser le ... binet.

A la date du 4 juin, la crise ministérielle, à Madrid, n'é... pas encore terminée. On attendait Rodil, le 5, dans cette capita...

FRANCE.

On mande de Neuilly, le 6 juin :

« M. le général baron Fagel, envoyé extraordinaire et mini... plénipotentiaire de S. M. le roi des Pays-Bas, a remis ce jour, ... audience particulière, la réponse de son souverain à la notifi... tion de la naissance de S. A. R. le comte d'Eu. »

On mande de Paris, le 8 juin :

Nous apprenons ce matin qu'il a été question dans le dern... conseil des ministres de rendre immédiatement l'ordo...

---

tenue en a fait une science toute à son usage, une sorte de théorie à hauteur d'appui, qui se restreint aux questions qu'a fait naître sa position excentrique, ses luttes sociales et ses débats parlementaires.

Restituer à l'école anglaise ce qui lui manque, lui communiquer un peu de ce caractère absolu, général, *humanitaire*, que l'école française sait imprimer à tout ce qu'elle touche, tel doit être le but de ceux qui veulent travailler aux progrès de la science sans courir le hasard de l'égarer.

Essayons de fournir à cet égard quelques aperçus.

Si l'on jette les yeux sur ce monde qui nous environne, deux choses frappent les regards, la terre et l'homme.

L'homme, être sensible, est soumis à l'empire des besoins, mais il est en même temps doué d'activité pour les satisfaire. L'activité de l'homme employée à contenter ses besoins, se nomme travail. Le travail de l'homme est le ressort qui remue le monde.

La terre est le théâtre où se déploie l'activité humaine ; c'est à la terre que le travail emprunte tous ses élémens.

Le résultat du travail se nomme produit, l'abondance des produits c'est la richesse, leur insuffisance c'est la pauvreté.

Tout produit se compose de deux élémens : 1° la matière que la terre fournit ; 2° la forme que le travail humain lui imprime.

Tout produit obéit à une double destinée ; tantôt il est consommé immédiatement, tantôt il est mis en réserve pour des nécessités à venir.

Les produits ainsi accumulés se nomment capitaux ; les capitaux ne possèdent par eux-mêmes aucune force, mais ils ajoutent à celle de l'homme sous la forme de machines et d'outils. Ils concourent donc ainsi à la création des produits.

Ainsi toute production est le résultat du concours de trois puissances : la terre, le travail, les capitaux.

La terre comprend tout ce que le sol porte ou recèle, les pâturages, les forêts, les fruits, les mines. Tout produit touche à la terre par son origine.

Le travail c'est le développement d'une force intelligente : la force aveugle n'est pas le travail ; le vent qui souffle, la chute d'eau qui tombe, la vapeur qui se dilate, le bras qui fouette l'eau avec un bâton, ne travaillent pas ; il y a dans tout cela acte de force, il n'y a pas acte d'intelligence : que le vent enfle la voile, que la chute d'eau anime un moulin, que la vapeur donne la vie à une machine, le travail s'exécute, car alors l'intelligence dirige la force.

L'intelligence peut être réunie à la force, comme dans l'ouvrier ; elle en peut être séparée, comme dans la machine. Dans une machine, l'air, l'eau, la vapeur fournissent la force ; c'est le savant qui fournit l'intelligence par la combinaison des ressorts. Voilà comment la science ainsi concourt à la production (2) ; elle y concourt en s'associant à la force pour la diriger.

Le capital se compose de l'ensemble des productions accumulées ; l'or et l'argent forment une de ses plus hautes expressions ; mais ils ne composent pas tout le capital d'une nation, ses machines, ses outils, ses navires, ses ameublemens, ses récoltes en grenier, en constituent une partie considérable. Tout ce qui tend à accroître ce capital l'enrichit, elle s'appauvrit de tout ce qui tend à les diminuer.

On entend souvent dire en présence des folles dépenses d'un gouvernement : Qu'importe ! l'argent ne sort pas du pays. Si l'argent ne sort pas du pays, les denrées, les vêtemens, les outils que le pays possède sont consommés, les forces des populations se dépensent ; si cet emploi du capital national n'est pas compensé par une reproduction équivalente, il y a appauvrissement. On peut donc ruiner un pays, non-seulement avec des fortifications, mais même aussi avec des routes, des canaux, des chemins de fer d'une exécution inopportune ou trop dispendieuse (3).

(2) C'est cette faculté qu'a l'intelligence de concourir à la production qui a suggéré la théorie des *capitaux intellectuels*, théorie vraie en principe, mais de laquelle on a étrangement abusé dans les conséquences ; la théorie des capitaux industriels a conduit à la théorie de la propriété des idées. — Une pensée d'art, un théorème de mathématiques, un vaudeville, une chanson, ont été considérés comme susceptibles d'une appropriation aussi certaine qu'un fonds de terre, un navire, une machine à vapeur.

(3) Cette vérité si importante en économie politique, a été fort bien développée par M. Condy Raguet, dans son remarquable ouvrage sur les *banques des États-Unis* (traduit en français par M. Lemaître), il prouve très-bien qu'une des principales causes des embarras des états de l'Union doit être attribuée au développement exagéré qu'y ont reçu les travaux publics, tels que canaux, chemins de fer, etc., et à l'absorption énorme du capital qui en a été la suite. On ne saurait trop signaler ce danger dans un moment où tous les gouvernemens paraissent disposés à se jeter dans la voie des emprunts pour exécuter des canaux et des chemins de fer à tout prix. Il en est des canaux et des chemins de fer, comme de toutes choses ; ils sont bons et utiles en une certaine mesure et dans de certaines proportions. Un pays sagement administré ne doit y employer que ... dant de ses capitaux, sans détourner les capitaux de la véritable ... de toute richesse, l'agriculture et le commerce. — Si l'Angleterre ... truit beaucoup de canaux et de chemins de fer, c'est que le commerce ... monde et l'exploitation de l'Inde lui fournissent chaque année ... mense excédant de capital auquel elle a besoin de fournir un ... L'Allemagne et la France n'ont pas les mêmes ressources ; elles doivent ... au moins dans le tracé de leurs lignes de fer, consulter à la fois ... soins des populations agricoles et ceux des populations commerciales ... industrielles. La France depuis vingt-cinq ans a dépensé en canaux ... de trois cents millions ; le gouvernement paie annuellement, ... en intérêts, primes et amortissemens ; or ces canaux, qui produisent ... nuellement 1,800,000 fr., coûtent 2,200,000 d'entretien ; c'est donc ... à la destruction du capital national ; et si cette somme de trois cent ... lions eût été laissée aux mains de l'agriculture et du commerce, ... rait fructifié et accru la richesse sociale. La construction inintelligente ... inopportune de la plupart de nos canaux, loin de concourir ... rité publique, a concouru à en arrêter le développement. Dieu veuille ... nos chemins de fer aient un meilleur sort !

Si toute production est le résultat du concours de la terre, du travail ... des capitaux, tout produit doit se répartir entre ces trois élémens propo... tionnellement au concours qu'ils fournissent.

La part qui revient à la terre se nomme rente ou fermage.

La part qui revient au capital se nomme profit.

La part qui revient au travail se nomme salaire. Le plus souvent le ca... pitaliste escompte par avance à l'ouvrier cette part qui lui revient dans ... production ; c'est ce qui diminue l'importance du salaire.

Entre ces trois copartageans survient un tiers qui a pareillement des ... droits à faire valoir ; c'est l'état. L'état protége, défend, juge, admini... tre ; il apporte ainsi un concours indirect à la production ; une part ... lui être dévolue, cette part se nomme l'impôt.

Mais sur quelles bases se fera le partage ? immense question ! de... toujours vivant, qui depuis cinq mille ans agite le monde. La question ... répartition c'est la société tout entière, c'est le secret de toutes les ... res, le motif de toutes les révolutions, l'explication de toutes les ... titutions, le dernier mot de l'histoire et de l'humanité.

(*La suite à demain.*)

…tive à l'augmentation des droits d'importation sur les … de lin. On a désiré la question de savoir si cette ordon… devait être absolue ou limitée à certaines provenances.

On assure ce matin que la majorité du conseil s'est déclaré… une augmentation générale pour toutes les provenances … craint d'accroître encore le mécontentement du cabinet de … en atteignant seulement les fils de lin anglais et en … ant ceux de la Belgique.

— Nous apprenons que l'on s'occupe déjà activement de … départemens vinicoles, de signer une pétition pour demander … ministère de ne pas augmenter le droit d'importation sur … de lin, cette mesure devant réagir sur les parties de la … ce, qui tirent leur prospérité de leurs vins et de leurs eaux-… e, attendu que le cabinet de Londres ne manquera pas … er de représailles en augmentant les droits sur ces produits … çais.

— Depuis que M. le ministre du commerce, dit le *Moniteur …*, a déclaré à la tribune que le droit sur les fils et tissus … serait prochainement augmenté, l'importation s'accroît … manière effrayante. Des spéculateurs ont fait en Angle… d'immenses approvisionnemens qu'ils se hâtent d'introduire … rance avant que le tarif ne soit élevé. Cette recrudescence … l'invasion des fils filés appelle une sérieuse attention de la … gouvernement.

— … Jules Janin et M. Michel Chevalier, se portent, dit-on, … candidats aux nouvelles élections.

— Nous trouvons dans une lettre datée du 17 mai des détails … intéressans sur les opérations du corps expéditionnaire dans … vallée du Chéliff. A cette époque, M. le gouverneur-général … i campé à Sidi-Bel-Assel, sur la Mina, à trois lieues et demie … son embouchure dans le Chéliff, station d'où l'armée remon… la vallée de ce fleuve, tantôt par une rive, tantôt par l'autre, … les circonstances politiques et militaires. Le général Bu… eaud s'était arrêté un moment pour attendre la cavalerie des … ands de l'Illil, de l'Habra et de la Basse-Mina. Il avait déjà … ni 2000 cavaliers auxiliaires, et il comptait continuer les … érations avec 4000. L'armée a dû entrer dans le Dahra, pays … montagneux habité par les Beni-Zerouce et plusieurs autres tri… fanatiques qui ont attaqué nos alliés des bords du Chéliff. Le … néral Bugeaud espérait frapper un coup terrible sur ces mon… ards, et soumettre toutes les populations jusqu'à Miliana, … l'armée sera sans doute arrivée avant la fin du mois de mai.

Il paraît que le gouverneur-général se proposait de rentrer … er par le col de Mouzaya. Partout sur sa route, il avait trouvé … Pays couvert de Douairs et de troupeaux. Une population nom… reuse était accourue sur son passage, et il avait pu, en moins … 15 jours, remonter les régimens de chasseurs et de Spahis … Oran. Pendant ce temps, la division de Mascara, aux ordres … général Lamoricière, s'est mise en mouvement pour agir sur … Haute-Mina et dans le pays des Flittas qui n'a pas fait sa sou… mission.

Le général Bugeaud devait attaquer ensuite le redoutable … rang le formée par Miliana, Cherchell et Tenez, avec toute … armée ; tout le pays est âpre et les habitans intraitables. Il est … probable que la colonne expéditionnaire sera entrée à Mazouna, … ille de 3 à 4000 ames, où les naturels fabriquent des tapis et des … ielles. Nous ne pouvons tarder à recevoir d'importantes nouvelles … r le prochain courrier d'Afrique.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

On lit dans le *Journal de Luxembourg*, en date de cette …, le 8 juin :

« Un bruit s'était accrédité que S. M. le roi grand-duc arriverait … medi 4 juin dans la matinée. M. le gouverneur du grand-duché … était transporté dès six heures du matin à Wasserbillig, à l'ex… frontière, pour y recevoir S. M. à son entrée sur le territoire. La garde d'honneur à cheval s'était rendue en avant de la … batterie du Fetchenhoff et les membres du conseil de gouverne… ment au palais de Walferdange, où la garde d'honneur à pied … avait également pris position.

S. M. est arrivée vers cinq heures du soir sur l'extrême limite … du territoire de la ville, où se tenait en bataille le superbe esca… dron de la garde d'honneur à cheval.

La voiture de S. M. était précédée de deux autres voitures où … se trouvaient les aides-de-camp de S. M. et les personnes de sa … suite.

S. M. était en calèche découverte avec un seul aide-de-camp … et sans autre suite.

M. F. François, major-commandant la garde d'honneur, en … présentant au roi le corps dont il a le commandement, lui adres… sa l'allocution suivante, adoptée par la garde :

Sire !

J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté la garde d'hon… neur dont elle a bien voulu agréer le service.

Dès qu'il a été certain que Votre Majesté daignerait venir elle-… même ouvrir la première session des Etats, dont nous devons … l'heureuse institution à l'incessante sollicitude de notre souve… rain pour les intérêts moraux et la bonne administration de son … grand-duché, les Luxembourgeois se sont chaleureusement em… pressés de réorganiser la garde d'honneur, jaloux qu'ils étaient … de ne confier à nul autre le soin de veiller sur Votre auguste … personne, et sur la personne de Votre fils bien-aimé S. A. R. le … prince d'Orange. Nous éprouvons tous, Sire, le besoin de nous … placer de plus en plus autour de Votre Majesté, pleins de con… fiance qu'Elle nous aidera à traverser sans trop d'encombres … les temps d'épreuves où les circonstances ont placé notre com… mune patrie, qu'Elle voudra nous en faire sortir de la manière la plus … favorable aux intérêts matériels de notre pays. *Vive le Roi !*

S. M. accueillit de la manière la plus empressée et avec les pa… roles les plus flatteuses, l'hommage du service de la garde d'hon… neur, et répondit par l'expression des sentimens les plus affec… tueux aux paroles de M. le major-commandant.

La garde-d'honneur se divise alors en deux pelotons, l'un en … tête, l'autre en arrière de la voiture du roi. Le major de la garde … prit place à la portière de droite et M. le major-commandant la … gendarmerie, à celle de gauche de la voiture.

Le roi ne trouva qu'une faible population sur son passage … jusqu'à la traversée du faubourg de Clausen; dans ce faubourg, … Exc. le lieutenant-général du Moulin, commandant de la for… teresse, attendait S. M. et l'accompagna jusqu'à la limite de la … ville près d'Eich.

Au faubourg du Pafferthal, la population commençait à se … presser et depuis cette partie de la ville jusqu'à une lieue de dis… tance où est situé Walferdange, le monarque était attendu par … une multitude de monde accouru de la ville et des campagnes … voisines. Le Pafferthal était décoré de verdure et la voie publique … était jonchée de fleurs; les salutations des habitans animées des … cris de *Vivele Roi !* étaient accueillies par les agitations cor… diales que S. M. rendait visiblement heureux de son … retour. Le trajet depuis l'entrée de la ville jusque à Walferdange … se fit en moins d'une demi-heure.

S. M. en arrivant au palais de Walferdange, fut reçue par le … conseil de gouvernement et par le baron de Blochausen, chance… lier d'état.

S. M., après s'être retirée pendant un quart d'heure, revint … sur le perron du palais, où le major commandant la garde-… d'honneur obtint la permission de faire défiler devant elle les … deux divisions de la garde de roi admira la belle et martiale … tenue de ce corps, et en exprimant sa satisfaction au major com… mandant, lui dit que des troupes réglées n'auraient pas exécuté … leurs évolutions avec plus d'ensemble et de régularité militaires.

On remarqua que S. M. avait revêtu l'uniforme de la garde … d'honneur qui est aussi celui que S. M. a adopté pour le contin… gent fédéral du grand-duché.

L'état-major de la garde-d'honneur eut l'honneur d'être admis … à la table du roi avec les membres du conseil de gouvernement … et les personnages présens et de la suite de S. M.

Le roi a visité, avant le dîner, les appartemens préparés et … pour ainsi dire improvisés, dans le bâtiment de Walferdange … sous la direction de M. le conseiller ingénieur en chef, Wilz, … et a parcouru les jardins attenant au palais. S. M. manifesta non … moins de satisfaction que d'étonnement du parti que l'on avait … tiré de ces localités où une appropriation convenable avait pré… senté de très grandes difficultés par suite de l'espèce d'abandon … où elles avaient été laissées pendant plus de dix ans.

— La garde-d'honneur à cheval s'est rendue, dimanche 5, à … cinq heures du soir, en avant de la batterie du Fetchenhoff, à la … rencontre de S. A. R. le prince d'Orange, dont l'arrivée avait … été annoncée pour la même heure. S. A. R. n'étant pas encore … arrivée à neuf heures et demie du soir, la garde d'honneur est … rentrée. S. A. R. a traversé les faubourgs, pendant la nuit, vers … trois heures et s'est dirigée directement sur Walferdange.

— Dimanche 5, S. M. le roi grand-duc a été faire une excur… sion, à cheval, dans les environs de Walferdange et a parcouru … les abords de la forêt du Grüenwald, sur les hauteurs qui do… minent la vallée de Mersch. Le roi, en voyant cette belle forêt, … n'a pu, sans doute, être insensible à un sentiment de regret … de ce que cette propriété, autrefois magnifique domaine de … l'état, ait été réduite par des aliénations, à un sixième de la … contenance qu'il avait comme tel. On sait que divers lots consi… dérables de cette forêt sont aujourd'hui propriétés particulières.

— Lundi 6, à midi, S. M. accompagnée de S. A. R. le prince … d'Orange, est entrée à Luxembourg et descendue au palais. … S. M. a reçu les députations des autorités et les fonctionnaires … publics. — Après l'audience, S. M. et S. A. R. sont retournés à … Walferdange.

Le sept juin. — Ce jour sera long-temps mémorable pour les … Luxembourgeois ; ce jour a eu consacrer, pour ainsi dire définitivement notre nationalité, par la présence du souverain, en per… sonne, au milieu des Etats du pays réunis en vertu de la consti… tution et recevant, de la bouche même du prince, le programme … de leurs travaux futurs. Ce grand jour avait à-peu près suspendu … les travaux et la ville de Luxembourg avait pris un air de fête. … Une multitude d'étrangers était arrivée des contrées voisines pour … assister au spectacle touchant et sublime de l'union et de la con… fiance entre un monarque, le plus chevaleresque et le plus po… pulaire des souverains de notre époque, et le peuple qui, aussi … de notre époque, le plus intéressant par ses malheurs et sa cons… tance, s'était montré digne de l'amour de son souverain et plein … d'espérance en sa sollicitude.

Dès le matin, depuis la porte Neuve jusqu'au palais de S. M., … les rues par lesquelles devait passer le cortège royal, étaient dé… corées de verdure et de fleurs ; de distance en distance flottaient … aux fenêtres des drapeaux aux couleurs orange et du Luxem… bourg réunies. La population circulait comme aux jours des … solennités publiques.

A onze heures, la sortie d'un peloton de la garde-d'honneur à … cheval pour se rendre au-devant du roi, présagea sa prochaine … entrée. Vers la même heure, S. A. le prince de Hesse, S. Exc. … le lieutenant-général commandant de la forteresse, le major-… commandant la gendarmerie ; le major commandant le con… tingent luxembourgeois, et plusieurs autres officiers de leur … état-major, s'étaient rendus en avant des glacis de la porte … Neuve, vers la descente d'Eich. Le conseil de régence de la ville … ayant à sa tête M. le bourgmestre s'était transporté également à … cette limite du territoire de la ville, pour y complimenter S. M.

S. M. était encore dans la traverse du village d'Eich, que … déjà le son des boëtes tirées à Weimmerskirch, annonçait son ap… proche. Bientôt le roi parut, monté sur un cheval magnifique, … ayant à sa droite S. A. R. le prince d'Orange. M. le bourgmestre … de la ville ayant à ses côtés les membres du conseil, adressa à … S. M. une allocution que S. M. accueillit avec les plus gracieuses … assurances d'intérêt et de dévouement pour la prospérité des Lu… xembourgeois.

Le cortège se mit en marche. En tête, les voitures transpor… tant le corps municipal, précédées d'un détachement de la … garde d'honneur à cheval ; un second détachement de la même … garde venait immédiatement ; puis S. M. le roi grand-duc, … suivie d'un triple rang d'officiers-généraux et supérieurs ; la … marche était fermée par un troisième détachement de la garde.

Une immense population, sur toute la ligne du parcours, … dans les rues, aux fenêtres et jusques sur les toits des maisons, … faisait retentir l'air des cris de *Vive le Roi ! vive le prince d'O… range !* Malgré l'affluence extraordinaire de monde, les revers … seuls des rues étaient occupés, et un sentiment général de res… pect et d'amour de l'ordre avait laissé entièrement libre la voie … intérieure, toute couverte de sable, de verdure, et arrosée par … les soins de l'autorité.

S. M. et S. A. R., étant parvenues aux abords du palais, y … trouvèrent une députation du corps des Etats, déléguée pour … les recevoir, et qui conduisit le roi et son auguste fils dans le … salon préparé pour eux.

A midi précis, les membres des Etats se trouvaient réunis dans … la salle d'ouverture, au fond de laquelle un trône avait été dis… posé pour S. M. Dans une salle latérale, mais à portée de voir et … d'entendre le souverain, s'étaient réunies les personnes aux… quelles des cartes particulières avaient été distribuées.

S. M. et S. A. R. le prince d'Orange, à leur entrée dans la … salle des Etats, furent accueillis aux cris de *Vive le roi ! vive le … prince d'Orange !* L'assemblée se tenait debout, et le roi, ayant … pris place sur son trône, à la droite duquel était S. A. R., et à … sa gauche de ses aides-de-camp, S. M. prononça, en langue fran… çaise, le discours suivant :

« Messieurs,

» En venant ainsi, pour la première session des Etats … du Grand-Duché, j'ai voulu mettre la dernière main à l'édifice … de votre régénération politique sur les bases posées par la Cons… titution d'Etat.

» J'ai voulu témoigner à mes sujets Luxembourgeois toute … l'importance que j'attache à cette … que je forme pour qu'il assure long-temps leur bonheur.

» Dans le courant de cette session plusieurs projets de loi seront … soumis à vos délibérations. Dans le plus prochain, je vous signa… lerai particulièrement celui qui contient les modifications à ap… porter à la législation civile hypothécaire, celui qui a pour but … de fixer les bases d'une juste répartition de la contribution per… sonnelle ; enfin plusieurs projets tendant à équilibrer certains … impôts avec ceux d'autres états du Zollverein.

» Dans la discussion de ces derniers, vous saurez, j'espère, … concilier l'exacte et loyale observation des engagemens que j'ai … pris, comme chef de l'état, avec les mœurs et les habitudes de … mes sujets Luxembourgeois.

» La situation de la ville de Luxembourg, dont les intérêts, il … faut le reconnaître, ont été froissés par les conséquences du traité … du 8 février, doit également fixer votre attention au même de… gré qu'elle provoque ma sollicitude.

» Mais comme de tels travaux excéderont probablement les … bornes d'une de nos sessions ordinaires, je me réserve d'en … ajourner la reprise de la manière prévue par le second para… graphe de l'Art. 18 de la Constitution d'état.

C'est alors aussi que le gouverneur du Grand-Duché sera … chargé de vous exposer, d'une manière plus développée, mes … vues sur les améliorations dont diverses branches de votre admi… nistration sont encore susceptibles.

» Messieurs, j'ai saisi avec empressement l'occasion que m'of… fraient les dispositions de ce même article 18 pour me rendre au … milieu de vous ; avec votre serment j'emporterai l'assurance que … votre dévouement à la patrie et à ses intérêts me mettra à même … d'atteindre le but vers lequel je tends avec affection et sollici… tude : celui de fonder le bonheur des Luxembourgeois, si … la Divine Providence veut bien bénir mes efforts !

» Je déclare ouverte la session ordinaire des Etats du Grand-… Duché de Luxembourg pour l'année 1842.

Après ce discours, M. le gouverneur du Grand-Duché prit les … ordres du roi pour la prestation individuelle de serment de tous … les membres des Etats, et fit donner lecture de la formule de ce … serment dans les deux langues, pour que chaque membre fût … libre de le prononcer dans celle de son choix. S. M., après avoir … reçu, entre ses mains, la prestation de cet acte solennel, se leva … et se retira ainsi que S. A. R. dans le même ordre qu'à son en… trée. De nouveaux saluts de *vive le roi et vive le prince d'Orange*, … suivirent les augustes personnages à leur sortie de l'assemblée.

Pendant cette grande et à jamais mémorable cérémonie, (car … Guillaume II est le premier souverain qui ait installé, en per… sonne, les Etats du pays) la grande place et les rues adjacentes … au palais étaient couvertes de monde, avide de revoir le souve… rain et son illustre fils que l'on savait devoir bientôt sortir du … palais.

Le majestueux spectacle de l'entrée du roi dans la ville était … rehaussé par la présence, sur les remparts, devant les postes et … devant le palais, de détachemens de la garnison en grande te… nue, rendant au roi et à son brillant cortège, les honneurs … militaires.

La garde d'honneur, tant à cheval qu'à pied, fidèle à l'hono… rable tâche qu'elle a assumée près de la personne de S. M., a fait … l'objet de l'admiration générale. Il serait difficile à une troupe … reglée, de montrer une tenue plus exemplaire et une attitude … plus martiale ; avantages auxquels donnent encore plus de prix … l'exactitude et l'infatigable zèle pour le service et la plus belle … discipline.

Hier, vers deux heures et demie, S. M., accompagné de … S. A. le prince d'Orange et d'une nombreuse suite, escortée de … la garde-d'honneur à cheval, a honoré de sa visite la fabrique … de draps de MM. Godchaux, frères, à Schleifmuhl.

S. M. et S. A. R. ont été reçus à l'entrée de la fabrique par … MM. Godchaux, qui ont eu l'honneur de complimenter les au… gustes visiteurs. Les nombreux ouvriers rangés devant les divers … bâtimens de la fabrique ont salué S. M. et son auguste fils par … des *vivat* souvent répétés.

S. M. et S. A. R., après s'être reposées un instant dans l'habi… tation, ont demandé à visiter les ateliers. MM. Godchaux se sont … empressés de les y introduire. Les augustes personnages ont … adressé des questions à plusieurs ouvriers et sont entrés dans … des détails très-circonstanciés sur la fabrication avec les chefs de … l'établissement. S. M. a donné la preuve d'une connaissance par… faite de cette branche d'industrie.

S. M. et S. A. R. ont témoigné leur satisfaction de voir une … vallée jadis déserte et vide transformée aujourd'hui en un aussi … bel établissement, créé par les soins de MM. Godchaux frères, … et peuplée par de nombreuses familles d'ouvriers [illegible]

L'affabilité de [illegible] … cœurs, et S. M. après avoir assuré MM. Godchaux de l'intérêt … qu'elle prenait à leur établissement, et les avoir comblés d'éloges … pour cette création, qui est due en majeure partie à leur activi… té, et pour l'instruction des ouvriers qui y sont employés, a … témoigné également sa satisfaction pour les heureux résultats … que produit cette fabrique dans l'intérêt général du pays.

Après avoir parcouru les ateliers, les hauts personnages ont visité … les magasins de la fabrique où étaient exposés des échantillons … de tous ses produits. S. M. a admiré les beaux tissus si variés, et … en a complimenté MM. Godchaux, à qui il a fait remettre une … somme importante pour être distribuée aux ouvriers.

S. M. et S. A. R., en quittant l'établissement, ont salué … Godchaux avec la même affabilité, et leur ont souhaité … et prospérité.

En quittant la Schleifmuhl, S. M. et S. A. R. [illegible] … se sont dirigés vers Sept-Fontaines, où est [illegible] … faïence. A leur arrivée dans l'établissement [illegible] … trouvèrent les ouvriers, au nombre [illegible] … des cris de : *Vive le roi ! Vive le prince d'Orange !* éclatèrent avec … enthousiasme.

Le roi et S. A. R. parcoururent la fabrique et voulurent tout voir … dans les plus grands détails. S. M. recommanda à M. Boch, père, … de lui envoyer à La Haye des échantillons de tous les genres de … produits de la fabrique.

S. A. R. le prince d'Orange, auquel M. Dutreux-Boch donnait … des renseignemens sur les procédés de cette belle industrie, a

témoigne, par des observations techniques, qu'elle n'était pas étrangère aux connaissances scientifiques qu'exige cette fabrication et aux noms anglais des services fabriqués, auxquels des modèles venus d'Angleterre avaient été appliqués.

Sortis de ces augustes personnages, les ouvriers, en sortant des ateliers, ont laissé aux ouvriers des preuves de leur munificence et se sont rendus chez madame Dutreux-Boch, où ils ont accepté des rafraîchissemens.

L'établissement de Sept-Fontaines est une création du père de M. Boch; c'est une des gloires de notre pays. S. M. a paru s'y intéresser d'autant plus vivement, que son principal et, pour ainsi dire, son unique débouché résulte de la loi belge du 6 juin, cette loi de faveur, et que si l'écoulement des produits de la faïencerie vers les Indes pouvait être favorisé, il y aurait lieu d'en féliciter le pays. Cette idée n'a pu échapper à la clairvoyance du roi, et sa royale sollicitude, tout en cherchant à lui ouvrir cette voie d'écoulement pour ses produits, ne manquera pas d'apprécier, en même temps, l'avantage de lui conserver celle que présente la Belgique, même au prix de quelques concessions, s'il était nécessaire.

— Dans la soirée, S. M. le roi grand-duc et S. A. R. le prince d'Orange ont honoré de leur présence une soirée dansante, chez S. A. le prince de Hesse, gouverneur militaire de la forteresse.

BELGIQUE.

Le *Luxembourgeois* de ce matin, 9 juin, contient la nouvelle suivante:

« Nous apprenons que M. Dechamps, membre de la Chambre des représentans, vient d'être nommé gouverneur du Luxembourg.

» Nous ignorons si M. le prince de Chimay est démissionnaire ou s'il a accepté d'autres fonctions. »

Sur ce dernier point, voici ce qu'on lit dans l'*Ami de l'Ordre*:

« Nous pouvons annoncer avec certitude la démission donnée par le prince Joseph de Chimay de ses fonctions de gouverneur du Luxembourg; cette démission remonterait même au 15 avril dernier et aurait été alors acceptée par le roi. On se demande pourquoi il n'a pas été pourvu tout de suite à son remplacement? »

— On écrit de Heer, le 5 juin: « Hier, vers six heures du soir, les canons de la forteresse annoncaient l'arrivée de LL. AA. RR. les ducs d'Orléans et de Nemours dans les murs de Givet. Les princes ont passé aujourd'hui dimanche, à onze heures du matin, la revue des troupes de la garnison.

» *P. S.* 6 juin. — Aujourd'hui à 9 1/2 heures, le canon a annoncé le départ de LL. AA. RR. pour le Luxembourg, dit-on.

» Ils étaient accompagnés du général en chef Dandré et de deux aides-de-camp, Aupique et Marbot. »

— On assure que l'époque de l'ouverture des sections du chemin de fer qui vont rejoindre la frontière de France, est définitivement arrêtée. Ce serait le 17 juillet, anniversaire de l'arrivée du roi en Belgique, que la section de Mons à Quiévrain serait inaugurée, et le 21 du même mois, date de l'entrée du roi à Bruxelles, la section de Courtrai à Mouscron serait livrée à la circulation. En même temps on annonce pour le 8 août, anniversaire de l'inauguration du roi des Français, l'ouverture de la section de St.-Saulve (Valenciennes) à Quiévrain.

VARIÉTÉS.

(*Suite et fin.* — Voir notre n° d'hier.)

Société ashmoléenne. Nous terminerons ce bulletin par quelques détails qu'a donnés le professeur Daubeny à la Société d'Oxford, sur un nouvel engrais pour lequel l'inventeur a pris un brevet.

Engrais de Daniel. Cet engrais, qui, si le dire de son inventeur est vrai, est composé de carbonate d'ammoniaque, de sciure de bois et d'une matière bitumineuse, présente cette circonstance remarquable, qu'il n'entre dans sa composition que des substances inorganiques, et pourrait être cité comme un exemple, au milieu de beaucoup d'autres, des moyens que la nature a mis à notre disposition pour augmenter la masse des produits végétaux, dans la même proportion que la propagation de l'espèce humaine, et maintenir les rapports nécessaires qui doivent exister entre les substances alimentaires et l'accroissement de la population. Dans une société purement pastorale ou agricole, on n'aurait pas besoin d'avoir recours à d'autres matières fertilisantes que celles qui sont fournies par les animaux eux-mêmes; mais dans une société qui a fait de grands progrès, il est nécessaire, en raison de la grande quantité de produits qui sont consommés par les habitans des grandes villes, de chercher de nouveaux matériaux pour remplacer ceux que le sol perd continuellement. C'est pour cela qu'on tire de l'Amérique du Sud des quantités si considérables de poudre d'os, qu'on a calculé, en évaluant à 80 livres le poids des matières osseuses que fournit chaque tête de bétail, qu'on ne doit pas tuer dans ce pays moins de 1,200,000 bœufs par an pour fournir la quantité d'os qui sont importés en Angleterre seulement. Le guano, ou la fiente des oiseaux de mer, est encore un autre article d'importation considérable destiné au même objet; mais comme ces deux ressources doivent s'épuiser avec le temps, par l'accroissement de la population, on doit s'estimer heureux de pouvoir les remplacer par des matières inorganiques. Tel est le nitrate de soude, qu'on employait tant autrefois, et tel est encore le nouvel engrais découvert par Daniel. On peut prédire avec confiance que la découverte de moyens de ce genre permettra à l'agriculture de marcher aussi vite que l'accroissement de la population, si cette dernière n'est pas stimulé par d'imprudentes mesures; et que, comme la vie animale augmente en raison directe de la subsistance, les effets nutritifs des engrais animaux, en donnant plus d'énergie et de vigueur aux organes des plantes, leur feront tirer de l'atmosphère une grande quantité de matériaux, et en même temps contribueront à en accroître continuellement la source. Le docteur Buckland regardait comme un principe d'une grande importance pour la question des engrais chimiques, le fait qui a été constaté qu'une plante sous l'influence réagit avec plus d'activité sur l'atmosphère. L'accroissement de la population entraîne non-seulement l'augmentation des engrais, mais encore celle du tribut que rendent de toutes parts les animaux, et qui est absorbé par les plantes. Il ne faut donc pas employer indifféremment les divers engrais, mais les approprier suivant leur nature et suivant le besoin, en rendant au sol par des moyens artificiels les principes dont il a été privé. Comme exemple de ce genre, on peut citer le fait suivant rapporté par le professeur Johnston de Durham. Des prairies du Cheshire, dont tout le phosphate de chaux avait été épuisé et absorbé par le fromage préparé avec le lait des bestiaux qui s'y nourrissaient, ne purent recouvrer leur fertilité spéciale qu'après avoir été amendées avec une certaine quantité d'os pulvérisés.

MINÉRALOGIE.

Mines d'or de Sibérie, augmentation considérable de leurs produits. — Pendant que les mines d'or du Brésil et de l'Amérique espagnole voient diminuer chaque jour la quantité de leurs produits, celles de Sibérie suivent une progression entièrement opposée. La nature, dit l'auteur d'un rapport rédigé en russe, a semé l'or en abondance sur le dos de la Sibérie; la partie orientale de cette vaste contrée est aujourd'hui l'objet de l'attention générale à cause des riches métaux qu'elle fournit. Le sable des rivières offre, et sur de grandes surfaces, de l'or qu'il suffit de recueillir; et parmi ces rivières on cite surtout la grande Birroussa, qui se trouve sur les confins des gouvernemens de Yenisseick d'Irkoutsk, et les bassins de la Tongouska supérieure et de l'Ourderei, qui arrosent le premier de ces gouvernemens. La Sibérie, qui était il y a quelques années un pays pauvre, est aujourd'hui une source abondante de richesse; mais que de dépenses, que de travaux il en a coûté pour arriver à ce résultat!

La plupart des explorations des mines d'or ont été faites par de simples particuliers, qui suivirent l'exemple que leur donnait le gouvernement. Si on excepte les districts qui appartiennent aux mines impériales de Kolyvano, Voskressensk et de Nertshinsk ainsi que le pays situé au-delà du Baïkal, l'exploitation des mines d'or et la recherche des veines de ce métal précieux ont été concédées à des particuliers sous de certaines conditions. Pendant long-temps les spéculateurs ont fait d'inutiles recherches dans cette vaste contrée, où ils ont souvent laissé leur fortune et leur santé; mais à la fin leur persévérance a porté ses fruits, on a découvert de l'or, et les travaux ont commencé en 1829. Depuis cette époque, le développement qu'ont pris ces exploitations particulières, et qui est indiqué dans le rapport officiel suivant, est un fait fort remarquable.

	Pouds.	Livres.	Zolot.	
En 1829.	1	10	11 48	— 96
1830.	4	22	39	
1831.	4	2	18	— 96
1832.	15	37	40 72	— 96
1833.	30	28	21 92	— 96
1834.	523	20	68 36	— 96
1835.	772	10	40 12	— 96
1836.	84	20	9 48	— 96
1837.	106	18	17 58	— 96
1838.	166	22	12 60	— 96
1839.	159	18	55 24	— 96
1840.	211	39	20 48	— 96
Total des 12 années.	912	1	12 79	— 96

Sur cette quantité, la couronne a reçu 137 pouds d'or à titre de fermage, et les 775 autres pouds sont restés la propriété des entrepreneurs. Le poud répond, comme on sait, à un peu plus de 36 livres (la livre avoir-du-poids anglaise).

Ainsi, dans l'espace de dix années la production s'est élevée pour les seules entreprises particulières de 1 à 200 pouds par an, et pourtant l'année pour l'exploitation des sables aurifères se réduit aux quatre mois de l'été seulement, pendant lesquels on lave les sables et on en extrait l'or; tous ces travaux étaient exécutés par des gens qui n'avaient aucune expérience dans cette industrie, dans un pays tout à-fait inconnu, couvert de forêts épaisses, de marais impénétrables et de montagnes où l'on ne trouvait aucune trace du passage de l'homme et où quelques chevaux sauvages avaient à peine peut-être pénétré.

Il paraît même que l'année 1841 fournira encore une preuve plus irréfragable de la richesse minérale de la Sibérie, car on assure que les exploitations particulières ont extrait près de 100 pouds d'or de plus qu'en 1840. Cette quantité comprendra 35 pouds fournis par les dépôts qu'a découverts l'an dernier le marchand Miasnikoff, et dont l'exploitation n'a pas occupé plus de 300 ouvriers. Aujourd'hui les entrepreneurs bornent leurs recherches à l'or qui se trouve dans le sable des rivières, et il est probable qu'ils s'en tiendront là aussi long-temps que ces recherches seront fructueuses; mais il l'est aussi qu'à une époque plus éloignée on cherchera à remonter à l'origine de ces richesses que renferme la Sibérie, et que l'on tâchera de trouver la source d'où sort l'or qu'on trouve dans ces sables précieux.

Théâtre-Royal-Français.

Samedi 11 juin 1842. (Représentation n° 14.)

Les comédiens ordinaires du Roi, auront l'honneur de donner la première représentation de la reprise de:

LUCRÈCE BORGIA, opéra en 5 parties traduit de l'italien par M. E. Monnier, musique de Donizetti, précédée de la première représentation de: UNE POSITION DÉLICATE, comédie vaudeville en un acte, par MM. Léonce et de Bernarel.

On commencera à SEPT heures.

A l'étude: BÉLISAIRE, opéra en 5 parties, traduit de l'italien par M. Hypolite Lucas, musique de Donizetti.

Nota. L'administration a l'honneur d'informer MM. les habitués du Théâtre-Royal-Français qu'elle vient d'engager M. Louis Fleury, Premier Ténor léger, en remplacement de M. Mirois.

ANNONCES.

VENTE PUBLIQUE

par le ministère du Notaire CORNELIS JOANNES SCHIEFBA... demeurant à La Haye, d'une belle collection de Geraniums de qualité, d'Ericas et de diverses plantes, Orangers, quelques sortes de plantes grasses.

La vente se fera au comptant et aura lieu le 13 juin 1842 et au jour suivant, à onze heures du matin précises, [illegible] Mecomber, numéro [illegible] rue des Boomkamers.

Le tout est à voir au local susdit, samedi le 11 juin, depuis [illegible] du matin jusqu'à 4 heures de relevée, et le jour de la vente [illegible]

Cours des Fonds Publics.

BOURSE D'AMSTERDAM DU 9 JUIN.

		Cours du 8 juin.	Cours du 9 juin. Fluctuations.
PAYS-BAS.			
Dette active	5	101 1/16	de 101 » 101 1/16
d° différée	2½	52 1/16	» 52 1/16 » 52 1/16
Billets de change	—	—	» 26 1/4 » —
Syndicat	—	—	» 93 1/2 » —
d°	—	—	» 76 5/8 » —
Société de Commerce	4	152 1/2	152 » 152 1/2
d° nouvelle	4	—	» — » —
Emprunt de 1836	5	—	» — » —
d° des Indes	5	99 1/4	» 99 1/4 » 99 1/4
RUSSIE.			
Ob. Hope & C. 1798 & 1816	5	—	» 105 1/2 » —
d° d° 1828 & 1829	5		» 105 1/2 » —
Insc. au G. L.	6		» 168 » —
Certific. au d°	6	—	» 89 1/4 » —
d° à Hambourg	6	—	» — » —
d° à Londres 1822	5	—	» — » —
d° inscript. 1831, 33	6	—	» 98 1/4 » —
Emprunt de 1840	4	—	» — » —
PRUSSE.			
Obligs. Londres 1830	5	—	» — » —
Act. Lots de 50 Rix		—	» — » —
ESPAGNE.			
Perp. em. Amsterdam	5	—	» — » —
d° à Londres	3	—	» — » —
Passive	5	—	» — » —
Dette différée à Paris		—	» — » —
Offered		—	» — » —
Ardouin	5	20	» 20 1/4 » 20 1/4
AUTRICHE.			
Oblig. Gott. & Comp.	5	—	» — » —
d° métalliques	5	—	» 107 1/2 » —
d°	21	—	» — » —
NAPLES.			
Certif. à Amsterdam	5	—	» — » —
d° à Naples	5	—	» — » —
d° à Londres	5	—	» — » —
DANEMARCK.			
Obl. à Londres	3	—	» — » —
ANGLETERRE.			
Cons. Ann.	3	—	» — » —
FRANCE. Inscr. au G. L.	3	—	» — » —
POLOGNE. Act. 1833		—	» 146 » 147 1/2
BRÉSIL. Cons. Anln	5	—	» 93 5/16 » —
MEXIQUE. d° d°	5	—	» — » —
COLOMBIE. emp. 1824	6	—	» — » —
PÉROU. d° d°	6	—	» — » —
PORTUGAL.			
Unif. à Londres		—	» — » —

BOURSE DE PARIS DU 8 JUIN.

		Cours du 7 juin.	Cours du 8 juin. Fluctuations.
FRANCE.			
Cinq pour cent.		119 60	de 119 70 à 120 00
Trois pour cent.		80 00	» 80 00 » 80 15
ESPAGNE.			
Emprunt Ardouin		24 1/2	» — » —
Anc. différée s. int.		—	» — » —
Nouv. diff. à		—	» — » —
Passive		—	» 4 1/4 » —
NAPLES.			
Certificats Falconet		—	» 105 75 » —
PAYS-BAS.			
2 1/2 pour cent		—	» 54 » —
BELGIQUE.			
Dette active	5	103 1/2	» 103 5/8 » —
Dito	3	—	» — » —
Banque belge		—	» 795 00 » —
ÉTATS-UNIS.			
Obl. de la Banque		—	» — » —
Ech. oct. 1841 et oct. 1842		—	» — » —
Louisiane du 15 oct. 1840		—	» — » —
Ville de New-York, j. janvier 1841	5	—	» — » —
État de New-York, j. octobre 1840	5	—	» — » —
État d'Ohio, j. avr. 1841	6	—	» — » —

BOURSE D'ANVERS DU 9 JUIN.

		fct.	
Métalliques	5	111 1/4	
Naples	5	—	
Ardouin	5	20	
Dette différée, anc.		—	
Dito nouv.		—	
Passive	5	—	
Lots de Hesse		25 1/8	

Cours après la Bourse (2 1/2 heures):

Ardouin 20 P.
Idem, Primes —

BOURSE DE VIENNE DU 2 JUIN.

Métalliques, 5 %	108 5/16	Lots de 1834	
Dito, 4 %	100 5/16	Actions de la Banque	
Dito 3 %	—		

BOURSE DE LONDRES DU 7 JUIN.

Cons. 3 %	91 1/4, 3/8 en dix.
Holl. dette act. 2 1/2 %	53 3/4, 5/8
Dito dito 5 %	—
Dito Emprunt 1837, 5 %	—
Espagne	21 3/4, 5/8
Portug. (nouv.)	37 1/4
Russes	—

Le prix de l'abonnement est de 26 florins par an ou 7 florins par trimestre pour La Haye, et de 30 florins par an ou 8 florins par trimestre pour les autres villes du royaume. On s'abonne au bureau *Petit Marché-aux-Herbes*, section E., N° 370, ainsi que chez tous les libraires et directeurs de postes du royaume. M. Auguste de Vigny, directeur de correspondance, à Paris, rue des *Filles-St.-Thomas* (*Place de la Bourse*), n° 5, est seul chargé des *Abonnemens* et *Annonces* pour la France.

IMPRIMERIE DE A. D. SCHINKEL.